

# L'art incertain du témoignage

PAR GABRIELLE NAPOLI

*Somme impressionnante de réflexions et d'analyses, ces deux ouvrages de Catherine Coquio se répondent et se complètent, tout en adoptant des tons assez différents. Ils invitent à repenser un certain nombre de mythes et de paradigmes liés à la littérature des témoins et survivants de génocides. Le lecteur qui connaît les travaux de Catherine Coquio, notamment sur le Rwanda (1), sur les Roms (2), ou sur le négationnisme (3), constatera la fidélité de l'auteure à ses engagements.*

## CATHERINE COQUIO

### LA LITTÉRATURE EN SUSPENS

Écritures de la Shoah : le témoignage et les œuvres

L'Arachnéen, 423 p., 32 €

### LE MAL DE VÉRITÉ OU L'UTOPIE DE LA MÉMOIRE

Armand Colin, 317 p., 25 €

Ces deux ouvrages sont nécessaires, non seulement parce qu'ils critiquent des paradigmes galvaudés (l'irreprésentable, l'indicible, le silence, le témoin, etc.), mais aussi parce que, au-delà des enjeux philosophiques et anthropologiques qu'ils examinent, ils possèdent une incontestable dimension politique, en un temps où la mémoire et le témoignage relèvent, dans bon nombre de discours, de l'apostolat.

*La Littérature en suspens* et *Le Mal de vérité ou l'utopie de la mémoire* se complètent et se répondent. En effet, les relectures très stimulantes des œuvres de certains survivants **LE « SUSPENS » EST CE MOMENT** que cette incertitude fait de la Shoah – les textes **OÙ LA PAROLE POÉTIQUE RÉTABLIT** écrire à chacun, ce qu'elle de Primo Levi, David Rousset, Charlotte **LE LIEN ROMPU** lui fait penser de la littérature, exiger d'elle et refuser d'elle. Le jeu littéraire est investi d'une fonction de transmission vitale tout en incorporant la vanitas vanitatum qu'engendre la pensée de l'inhumain, disant moins l'impossibilité de l'humain que son extrême contingence. » (*La Littérature en suspens*).

*La Littérature en suspens* et *Le Mal de vérité* ou l'utopie de la mémoire se complètent et se répondent. En effet, les relectures très stimulantes des œuvres de certains survivants de la Shoah – les textes de Primo Levi, David Rousset, Charlotte Delbo, Jean Cayrol, Ety Hillesum, Piotr Rawicz, Jean Améry, Imre Kertész, Georges-Arthur Goldschmidt, Aharon Appelfeld, sont analysés de façon détaillée – de *La Littérature en suspens* permettent de mettre au jour la rupture de l'« histoire sacrée de la vérité » à laquelle est consacré *Le Mal de vérité*. L'auteure prend comme point de départ une phrase prononcée par Kertész lors de son discours de réception du prix Nobel en 2002 : « Quand on écrit sur Auschwitz, il faut savoir que, du moins dans un certain sens, Auschwitz a mis la littérature en suspens ». Cette notion de « suspens », qui va irriguer les réflexions et les analyses menées tout au long de l'ouvrage, n'est ni un adieu à la littérature, ni même un arrêt de la littérature, mais précisément cet infime moment qui précède le mouvement et qui en est la condition. C'est ce « suspens », extrêmement subtil, qui permet, dans la désappartenance et l'étrangéisation, de reformuler complètement l'héritage pour créer une « aire de jeu », seule capable de réaffirmer les fonctions vitales de la littérature.

La première partie de l'ouvrage consiste en une critique de la théorie et des discours dominants au sujet des œuvres issues de la Shoah. Coquio en propose une histoire, de la « litté-

ture interdite » au « genre littéraire » et montre comment se sont établis des « systèmes d'interdits » et un « mythe prescriptif ». Dans la seconde partie, l'auteure propose une critique des œuvres et des poétiques. L'économie globale de l'ouvrage fait une large place à l'Est (littérature du « Khurbn » et « littérature des ravins » sont largement étudiées), relativisant une vision purement occidentale de la Shoah. Les deux parties s'articulent autour d'une série de contre-propositions fécondes à propos de termes qui font retour, incessamment, dans la théorie : « interdit, esthétique et éthique, poétique, catharsis, témoignage et fiction, témoignage et littérature, vérité, transmission ». L'essentiel de l'ouvrage réside dans cette réflexion sur le témoignage, non comme genre, mais comme acte verbal, qui peut donc s'effectuer dans la littérature, dépassant ainsi les éternels débats sur la question du genre testimonial et mettant l'accent sur le jeu : « La désappartenance à l'humanité fait de l'appartenance à la littérature une question, une épreuve, parfois un refus ou un échec. Reste à considérer ce que cette incertitude fait de la littérature, exiger d'elle et refuser d'elle. Le jeu littéraire est investi d'une fonction de transmission vitale tout en incorporant la vanitas vanitatum qu'engendre la pensée de l'inhumain, disant moins l'impossibilité de l'humain que son extrême contingence. » (*La Littérature en suspens*).

Catherine Coquio, dans *Le Mal de vérité*, revient sur la mémoire, le témoignage, la catharsis, en trois temps. La première partie est consacrée au « mal de vérité », la deuxième au témoignage, où elle montre comment la culture de la mémoire et le devoir de mémoire ont enlevé au témoin toute possibilité d'échapper à la désappartenance, par le jeu littéraire, l'assignant à une tâche éthique qui ne lui permet pas de vivre. Dans la troisième partie, l'auteure revient sur la notion de « catharsis » (si importante pour Kertész), procédé grâce auquel l'art permet l'universalisation et la transmission de l'expérience.

Si *La Littérature en suspens* s'intéresse plus particulièrement aux écritures de la Shoah, *Le Mal de vérité* élargit la réflexion aux œuvres liées aux génocides, expériences de la désappartenance et ruptures qui invitent à repenser la

vérité, dans une perspective anthropologique. Le « mal de vérité » est issu d'une « mutation du mensonge politique », et c'est en recourant aux textes d'Arendt et de Koyré sur le mensonge politique, textes discutés par Derrida, que Coquio se dirige vers « une autre histoire de la vérité et d'autres régimes de vérité ». De manière lumineuse, elle revient sur des textes fondamentaux dans l'élaboration de sa réflexion, et s'appuie sur des textes d'auteurs survivants qui « pensent la vérité en pensant leur mal ». Le « mal de vérité » du survivant s'énonce comme un mal « né d'une destruction de la réalité qui veut détruire aussi la mémoire des témoins. La hantise des survivants est le symptôme du mal de vérité ». Il s'agit donc de sortir d'une mission mystique ou éthique du témoin, présente dans de nombreux travaux, pour montrer que, si la vérité obsède le témoin, c'est parce que la vie « ne peut pas être vécue si la réalité n'y fait pas retour. "Vérité" est le nom donné à tout ce qui de la vie, de la mort et du sens a été emporté, mais qui doit se penser et se dire pour qu'un monde existe ». (*Le Mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*).

C'est ce « faire-œuvre » qui passionne l'auteure et guide les nombreuses analyses de textes, non dans un retour au passé de ces œuvres mêmes, mais au contraire dans leur présent, et dans notre présent, ces œuvres qui nous frappent toujours par leur caractère intempêtif, dans lesquelles on puise « une sorte de force introuvable ailleurs » et auxquelles les analyses de Coquio redonnent souffle et vigueur. Sans doute faut-il associer cette réflexion à la place que la poésie occupe pour l'auteure, portée « sur les fonts baptismaux de la littérature par Baudelaire », et au rôle que la poésie joue dans ce « suspens » de la littérature, dans ce moment où la parole poétique rétablit le lien rompu, et ramène le survivant de la désappartenance à l'existence.

La dimension politique de ces travaux est incontestable, au moment où l'articulation des mémoires occidentale et non occidentale se révèle nécessaire. Elle tire toute sa force du refus de la polémique et de sa capacité à nous réinscrire dans le temps et dans le monde. Il ne s'agit pas de critiquer, comme cela a déjà été fait bien souvent, ce que Todorov a appelé les « abus de la mémoire », mais de mener une réflexion anthropologique et philologique autour de la vérité, réflexion nécessaire pour affronter notre présent politique. **Q**

1. *Rwanda : Le réel et les récits*, Belin, 2004.
2. *Roms, Tsiganes, Nomades : Un malentendu européen* (ouvrage collectif sous la direction de Catherine Coquio et Jean-Luc Poueyto), Karthala, 2014, NQL n° 1 110.
3. *L'Histoire trouée : Négation et témoignage* (ouvrage collectif), L'Atalante, 2004.